

## **Agir et Penser en complexité appelle la raison ouverte et ouvrante** **Pourquoi aujourd'hui cette interpellation collective ?**

par Philippe FLEURANCE\*

Qu'y a-t-il de si nouveau à penser qui nécessite d'enrichir et de renouveler nos manières de penser ? Nous vivons une période de transition majeure<sup>1</sup>, « fulgurante » d'un ancien monde vers un monde nouveau (les big data, l'intelligence artificielle, les algorithmes, la « singularité », la « mondialisation », les questions environnementales et sociétales émergentes, l'écologie intégrale, le bien commun, la gouvernance et l'éthique,...) qui interroge la nature de la relation que l'on établit entre la réalité empirique et les outils et raisonnements pour la rendre intelligible.

La réponse à cette interrogation n'est pas paramétrique et incrémentale, plus de ... moins de ... venant conforter l'hypothèse ontologique d'un existant structuré « déjà là » qu'il faudrait améliorer : c'est la manière de penser/agir en tant que telle qui se trouve remise en question en forçant à revoir sur le fond, ses attendus. La science<sup>2</sup> est souvent associée à l'idée de preuve, de raison, de certitude, voire de vérité et d'universalité. Il se peut que ce tableau ait correspondu un temps à la réalité des choses : il ne saurait aujourd'hui représenter adéquatement l'état des savoirs et des recherches.

La conception de la connaissance (et des actions, des indicateurs pour des mesures, et ...) sous ces hypothèses ne peut pas être pensée comme un ordre naturel des choses, c'est une construction sociale autant qu'une construction épistémologique sur lesquelles on peut revenir. Il est raisonnable de penser que « la science » ne révèle pas l'en-soi du monde, qu'elle est mouvante et dépendante de l'environnement culturel et intellectuel qui la produit.

Il nous semble alors nécessaire de s'interroger sur les régimes de rationalité qui nous organisent dans le cadre de référence conventionnel (i.e. pour faire rapide « positiviste ») afin de les reconsidérer et prendre acte des limites de la connaissance dans nos schémas épistémiques<sup>3</sup> : « *La rationalité close est un type de rationalité qui n'obéit qu'à la logique classique et ignore ou nie ce qui l'excède* »<sup>4</sup>.

**De la mise à plat °à la mise en relief.** C'est en effet un questionnement ontologique sur « la réalité des choses », sur « qu'est ce qui existe », sur le « il y a »<sup>5</sup>. Le vivant, l'action échappe à la classification ontologique « simpliste » en objets, événements, états de choses, faits, ... et a une description intégrale et exhaustive qui laisse croire que le découpage arbitraire sur le réel est le réel lui-même<sup>6</sup>. Pour y répondre, il est nécessaire de développer une théorisation sur ce qu'est finalement quelque chose qui existe, de quelle manière elle s'organise et peut prétendre légitimement à l'existence active et c'est bien l'enjeu d'une pensée considérant le complexe : « *La rationalité ouverte est une manière de penser rationnelle qui reconnaît les limites de la raison, affronte les contradictions, et qui est ouverte sur ce qui est réputé irrationnel ou a-rationnel* »<sup>7</sup>.

Il s'agit alors de rompre avec le cadre de l'ontologie comme doctrine de l'objet qui consiste en l'inventaire d'un monde « mis à plat » catégorisant ses propriétés comme objet de savoirs (i.e. disciplines distinctes ayant chacune ses phénomènes et ses méthodes pour les décrire) et supposée représenter une « réalité objective » préexistante à notre ordinaire et distante du sujet connaissant et agissant.

Si « explicare » veut signifier « déplier », « mettre à plat » et dénomme les pratiques d'explication et/ou d'analyse auxquelles se réfèrent le positivisme, par contraste « complicare » signifie « tissé ensemble », « plier avec » (Réda Benkirane<sup>8</sup>) et alors le complexe est « ce qui ne peut se mettre à plat » car la façon de représenter, par exemple par des hiérarchies enchevêtrées, participe en propre de sa constitution. Il ne trace pas une correspondance directe entre « un quelque chose » qui se manifeste et dont on fait l'expérience (en soi et à partir de soi) et une objectivation linéaire conceptuellement analytique.

Nous cherchons alors à travailler à de nouvelles intelligibilités pour comprendre/agir ce monde : « *Le complexe n'est pas du simple plus compliqué* » : essayer de réduire au simple ce qui ne l'est pas, constitue une démarche irrationnelle aux yeux de Jocelyn Benoist<sup>9</sup> et au contraire « *intégrer les problèmes spécifiques soulevés par les systèmes complexes, exemplairement, ce n'est pas allé vers moins, mais vers plus de rationalité* ».

« *Du bon usage de la raison dans les affaires humaines* » Cet intitulé, emprunté pour l'essentiel à l'ouvrage de H. A. Simon « Reason in Human Affairs »(1983), exprime l'intention qu'à travers une modélisation par « mise en relief » plutôt que par « mise à plat » se forme « mise en scène » du monde tel que nous le percevons aujourd'hui. Nous pouvons ainsi [déployer le superbe éventail de la rationalité](#), de « la rationalité close à la rationalité ouverte/ouvrante ». « Rencontre ouvrante » et par là appelant à une auto-éco-éthique responsabilisante.

*La pensée complexe ... met alors en évidence l'importance décisive des modélisations pragmatiques, des conceptions induites par des buts « projectifs » qu'on place dans le futur mais qui façonnent les actions présentes. Ces buts ... rétroagissent sur l'action au fur et mesure que celle-ci en rapproche ou en éloigne, cependant que l'action, en se développant, modifie les buts. Il en résulte une dynamique complexe dépendante de sa propre histoire et du contexte.*<sup>10</sup>

Car « *De la complexité on fait toujours et tout d'abord l'expérience de sa manifestation* », la construction simplifiante des phénomènes économiques, sociétaux, éducatifs, ... appelle un nouvel espace à l'intérieur duquel s'inscrivent nos actes de compréhension et notre expérience du « penser-agir en complexité » : Pensée à la fois ouverte et ouvrante, dit Edgar Morin, qui sans cesse, transforme notre expérience active en *science avec conscience*.

\*Ndlr Cet éditorial reprend quelques extraits de la contribution de Ph Fleurance à [la Rencontre «Vigilance épistémique et citoyenne»](#) organisée par la Chaire de Gestion des Services de Santé du CNAM avec le concours du Réseau Intelligence de la Complexité à Paris le 30 mars 2018. Les Actes de cette rencontre seront publiés dans quelques mois.

---

<sup>1</sup> Thierry Magnin (2017) Penser l'humain au temps de l'homme augmenté. Albin Michel

<sup>2</sup> Si le terme « scientifique » est fréquemment avancé par ceux qui veulent donner des bases crédibles aux connaissances, ils expliquent rarement ce qu'ils entendent par « science ».

<sup>3</sup> cf. Sur la capacité de la raison à discerner rationalité substantive et rationalité procédurale : d'Aristote à H.A. Simon par R. Descartes et G.B. Vico' de [J-L Le Moigne](#)

---

<sup>4</sup> Edgar Morin : Conclusion de « l'Aventure de La Méthode », 1955-2015, « Pour une rationalité ouverte »

<sup>5</sup> Fausto Fraisopi (2012) « La Complexité et les Phénomènes. Nouvelles ouvertures entre science et philosophie ». Herman Éditeurs

<sup>6</sup> « Chosifier », réifier, c'est constituer un concept en une réalité distincte et autonome de l'ensemble dont il a été méthodologiquement abstrait, et l'appréhender comme un « donné naturel », occultant ainsi son caractère construit et particulier lié à son mode de production. Par exemple, les qualités et capacités humaines ne s'intègrent plus dans l'unité organique et sociale de la personne ; elles apparaissent comme des « choses » que l'homme possède et extériorise comme des objets du monde extérieur. Honneth, A. (2005). La réification. Petit traité de théorie critique. Paris : Gallimard

<sup>7</sup> E Morin : Conclusion de l'Aventure de La Méthode, 1955-2015, « Pour une rationalité ouverte »

<sup>8</sup> <http://www.gaillard-systemique.com/mcx-grand-debat-2006>

<sup>9</sup> Introduction à l'ouvrage de Fausto Fraisopi (2012) « La Complexité et les Phénomènes. Nouvelles ouvertures entre science et philosophie ». HERMANN Éditeurs, 2012, ISBN 978 2 7056 8280 4, 586 pages. Collection « Visions des sciences » (dirigée par Joseph Kouneiher et Giuseppe Longo)

<sup>10</sup> La rédaction de ce § est inspirée par le texte de l'introduction d'un article de Mioara Mugar-Schachter « *Les Leçons de la mécanique quantique. Vers une épistémologie formelle* », Le Débat n° 94, mars avril 1997, p. 170 ; Voir le 'Prélude des Exercices citoyens de veille épistémologique de JL Le Moigne, Ed L'Harmattan, 1013, p9-12